

Aurélie Menaldo

BLUE BAYOU

décembre 2022

« Héro du deuxième des dix courts métrages des studios Disney, un grand oiseau blanc prend son envol au clair de lune. Il tourne de manière solitaire » et inspire à l'artiste le titre de sa dernière installation, de son ultime histoire. Tous les objets en présence (disposés à intervalles réguliers bien qu'accrochés à des hauteurs différentes) restituent le champ lexical d'une cage à oiseaux (perchoirs, miroir aux alouettes, cordes colorées pour fil à nid...), et participent à l'étrangeté d'une sensation : celle d'une présence qui ne serait plus, celle de la temporalité d'un curieux entre-deux. Malaise né de l'observation de certains détails. L'aile d'ange est transpercée d'une flèche agressive. Le collier de boules de plastique de la coquette balançoire à clochettes se fait lui-même cloche. Trois cloches pour sonner les trois Angélus quotidiens. Le tri-cônes exhibe les entrejambes de trapézistes ou des « nanas » de Niki de Saint Phalle vêtues de collants blancs chaussées de pointes de danseuses-coquillages colorés ou de cornes de licornes.... L'ensemble des suspensions est ostensiblement et solidement arrimé ; et si tout bouge, tourne, flotte, rien ne tombera ni n'altérera l'harmonie créée par les rapports de formes détournées, de matières ordinaires et de couleurs acidulées.

extrait du texte «La scul(p)einture, un joyeux flirt orchestré par Aurélie Menaldo» de Hélène de Montgolfier

installation

4 sculptures suspendues motorisées, objets divers, dimensions variables





PARADIS PERDUS

janvier 2022

Dans la première salle, au rez de chaussée, cinq colonnes de velours jouent avec l'espace du sol au plafond. Reliant le ciel et la terre, elles invitent à la déambulation autour d'une sixième colonne centrale en béton, qui relève l'architecture particulière de cette ancienne ferme. S'appuyant sur les différentes hauteurs de plafond et les demi-niveaux de l'espace, les colonnes amènent le regard à suivre les lignes et à multiplier les points de vue. En prenant l'escalier, le promeneur découvre que quatre des colonnes ont traversé le plancher pour venir se coiffer de sculptures, dans la salle à l'étage. Sur un fond de mur couleur ciel, les colonnes devenues socles font jaillir ou couler des objets colorés, elles sont transpercées, comme animées. Tel un jardin médiéval ou la chambre d'un enfant, elles s'organisent alors, avec surprise, pour construire un nouveau paysage fait d'architecture et de personnages imaginaires. Le bruit répétitif de l'eau de la fontaine répond au regard perçant de la statue de la Liberté recouverte de graines. Sur la mezzanine des tentacules en mousse jaillissent barrant le passage, tandis qu'une tour pointue fait briller ses chaînes.

installation

colonnes en velours, objets divers, dimensions variables





SUR-VIE

janvier 2022

Quand l'art jalonne une vie et s'inscrit par divers travaux, comme des phares le long d'un chemin de recherches sinueux, il est bon parfois de se retourner. En perpétuel mouvement, mes créations se transforment au grès des médiums et des espaces, les mots se posent tantôt sur des enseignes, tantôt sur des lettres manuscrites... Ces six premières découpes sur des couvertures de survie sont le début d'un travail d'édition monographique reprenant les formes, les dessins, les textes qui traversent mon travail. Comme un inventaire impossible à manipuler, à replier, à ranger, fragile et prêt à s'envoler au premier courant d'air, elles gardent les traces fines des tentatives de survie artistiques, et portent en elles l'absurdité de l'idée de leurs conversations.

installation

édition de 6 couvertures de survie découpées 90 x 50 cm, un drapeau





EXPERIMENTAL LANDSCAPE

janvier 2022

Dans cette ancienne cave à blanchir les cardons, un sol de sel semble avoir retenu les mouvements du vent. On y accède par un escalier pentu qui permet de découvrir ce paysage de haut, sans forcément y poser un pied. Des fontaines étoilées et argentées semblent avoir poussées en quinconce, ordonnées elles installent un climat à la fois festif et artificiel. Est-ce le logo de l'enseigne lumineuse indiquant la présence d'ondes radioactives qui les ont générées? Entre danger claustrophobique et grotte de luminothérapie expérimentale, le malaise se crée pour inviter le regardeur à interroger les paysages artificiels qu'ils traversent au quotidien. Entre l'espace du soin et celui du rat de laboratoire, la frontière est fine...

installation

enseigne lumineuse, fontaines étoilées, sel, dimensions variables



CRASSIER

mai 2019

Solides et fragiles, sales et brillantes, les briquettes de lignite au titre prometteur UNION s'emboîtent pour construire le Crassier. Amas organisé de parallélogrammes noirs, il se dresse comme un volcan éteint aux cendres préservées. Cette montagne géométrique s'organise telle un château-fort pour permettre au regardeur de le découvrir par ses frontières, sans pouvoir y pénétrer. Convoquant autant l'enfant et ses jeux de construction que les paysages brûlés du désert, le Crassier prend l'espace dans lequel il s'insère pour mieux le refroidir et le transformer.

sculpture

1000 briquettes de lignite Union, 290 x 290 x 88 cm





LES PENDUS

mai 2019

L'irruption de l'étrange dans le familier, comme un corps suspendu au milieu du salon à la place d'un lampadaire... C'est à cela que jouent ces trois sculptures qui frôlent la tête du regardeur pour mieux révéler le vide inquiétant qui les entoure. Toutes trois mettent en tension le poids d'un sac, la légèreté d'un os de sèche percé ou la raideur d'un disque à tronçonner pour habiter un quotidien devenu surréaliste. Il faut leur trouver un sens ou un principe de réalité qui semble nous échapper bien qu'elles présentent des techniques d'accrochage bien connues. Les Pendus cherchent une raison, celle qui les définirait dans cet état ou bien celle qui les réanimerait...



Pendu I, sculpture
crochets métalliques, os de sèche, dimensions variables

Pendu II, sculpture
tube acier, disques à tronçonner, dimensions variables



Pendu III, sculpture

chaîne métallique, anneau, accroche murale, sac de graines, dimensions variables



OBJETS TROUVÉS

mai 2019

Extraites d'une mine de plastique, encore collées au film noir qui les protège et les fait disparaître ces formes s'alignent sur des étagères à crémaillère. Sur trois planches de bois brut, elles créent un display d'objets dont certains semblent familiers. Ces sculptures attendent d'être saisies par le regardeur comme on s'empare d'une arme au Cluedo. Elles se donnent à celui qui ose voir son reflet dans la brillance du pétrole et inventer le paysage imaginaire duquel elles ont été extraites.

sculpture

étagères, objets divers, film étirable noir, 85 x 21,5 x 102 cm



PIERRE VOTIVE

mai 2019

Un pneu planté de clous, une «pierre» en bronze alvéolée, un tabouret-socle coiffé d'un haut couvercle de verre transparent, cette sculpture intrigue par son assemblage d'objets hétéroclites. Elle est la trace d'un rituel: faire un vœux en plantant un clou, ici dans un pneu, comme la promesse de bonheurs à venir. Cette auréole de caoutchouc protège une pièce unique en bronze rappelant les objets sacrés. Surréaliste, elle montre les croyances d'une société aux repères perturbés et aux valeurs changeantes.

sculpture

pneu, clou, tabouret, cloche en verre, bronze, 75 cm de diamètre x 59 cm de haut



NÉCROPOLIS

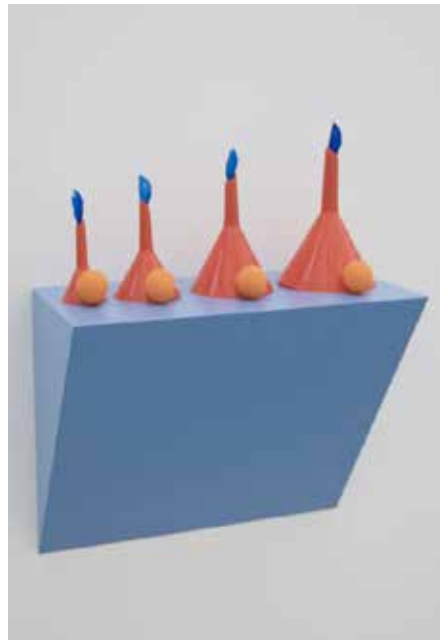
mars 2016-2020

Etranges formes sur étagères colorées, assemblage d'objets domestiques, *Nécropolis* est une installation comportant 14 stations, 14 sculptures sur un chemin de pèlerinage. Telle une collection personnelle d'ex-voto ou un display d'autels dédiés aux formes du quotidien, cette installation joue avec les couleurs et les objets pour les réinventer. Fragments de territoire à recomposer, chaque petite sculpture repose froidement, invitant le promeneur à faire une halte entre fragiles rotondes et tours instables.///// *Nécropolis* ou l'irruption de l'étrange dans le familier.

sculptures

objets divers, étagères en bois peintes, dimensions variables





IMMACOLATA

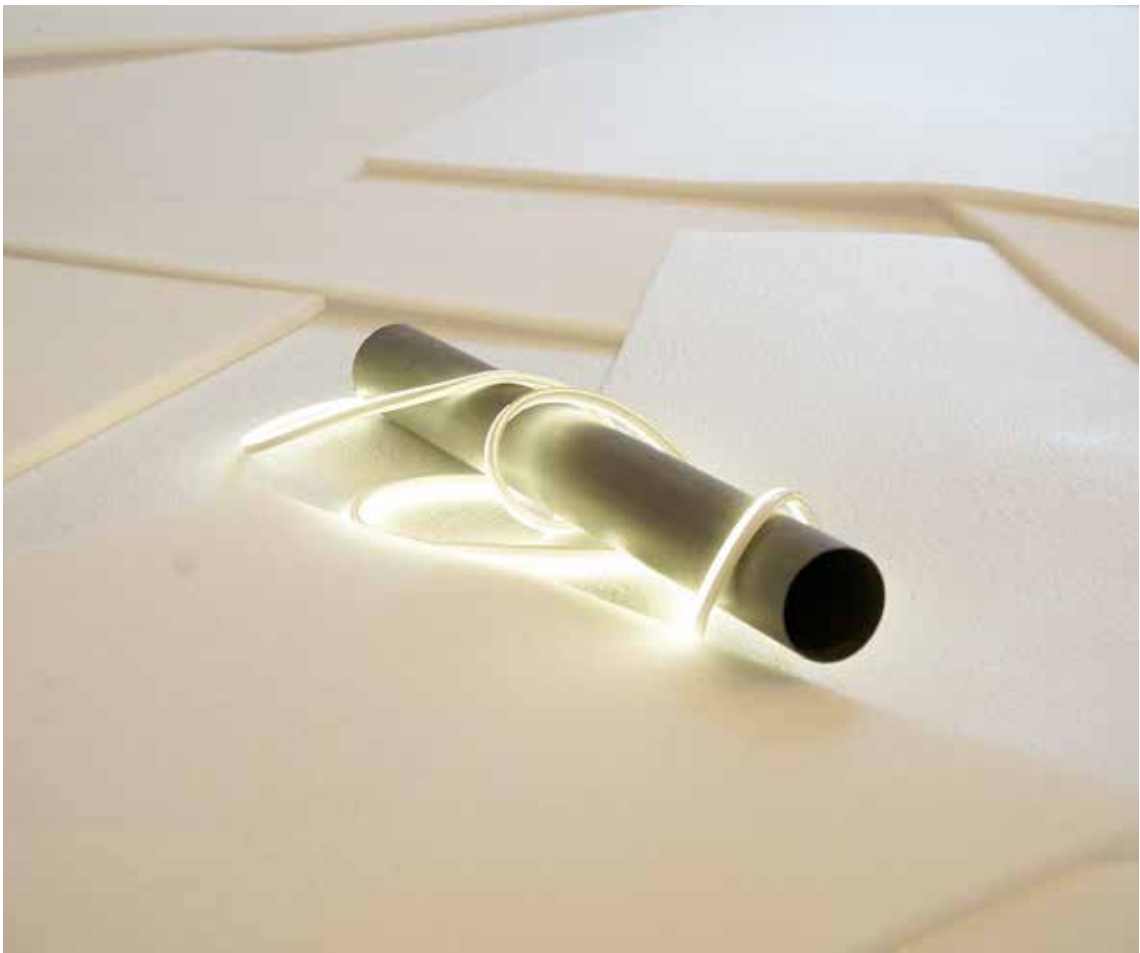
décembre 2019

Cette installatoin est nommée par un prénom italien quasiment disparu. Celui-ci rappelle l'immaculé conception et l'architecture des églises ; deux éléments soulignés par la blancheur de la mousse et de l'ogive dans laquelle vient s'accrocher l'enseigne portant une auréole de néon, tel un christ des temps modernes, lumineux, industriel et froid. Cette installation, réalisée spécialement pour la Conciergerie, espace d'art près de Chambéry, s'inscrit physiquement dans le lieu pour en révéler ses particularités et le transformer. Il abrite alors une piscine impraticable où le regardeur devient surveillant de baignade pour aire de jeux abandonnée.////Les objets deviennent sculptures, ils semblent porter un sens qui leur est propre et que le regardeur doit deviner. Un lien invisible les relie et leur confère une fiction qui se révèle plus inquiétante qu'enchantée...

installation

objets divers et plaques de mousse, 7x4 m







LORINA, EDITH ET ALICE

novembre 2016

Lorina, Edith et Alice se côtoient, se jaugent, se mesurent. Elles tissent un dialogue muet, entre abandon et attente. Elles rejouent, miment et imposent le décor d'un espace de jeu déserté. Entre ruines et inventions fictionnelles, ces trois sculptures repensent les objets et matériaux de notre quotidien. Dans une atmosphère de parc urbain pour enfants, elles dessinent dans l'espace des formes, des lignes et des mouvements qui s'entrechoquent. *Lorina* oscille entre la balançoire et le pendu, *Edith* se répand sur le sol pour mieux y disparaître, tandis qu'*Alice* masque son déséquilibre à travers trois anneaux gonflables.///////// Lorina, Edith et Alice ont pris pour titre les prénoms des filles du doyen Henry Liddell. Ces trois soeurs, et surtout Alice, ont lors de leurs longues promenades, inspiré Lewis Carroll notamment dans l'écriture de *Alice aux pays des merveilles* et *De l'autre côté du miroir*. Présentées ici comme une galerie de personnages un peu retors, elles recréent un paysage qui se confronte à l'absurde et au bizarre. Les sculptures se signalent par leur inquiétante étrangeté, leur impraticabilité voire leur réelle dangerosité.

Lorina, sculpture

triangle métal, corde, sac de graines, 90 x 10 x 270 cm



Edith, sculpture
glissière de toboggan, cotillons, bois, 230 x 30 x 40 cm



Alice, sculpture
anneaux gonflables, poutre, bois, 400 x 60 x 185 cm



TOTON

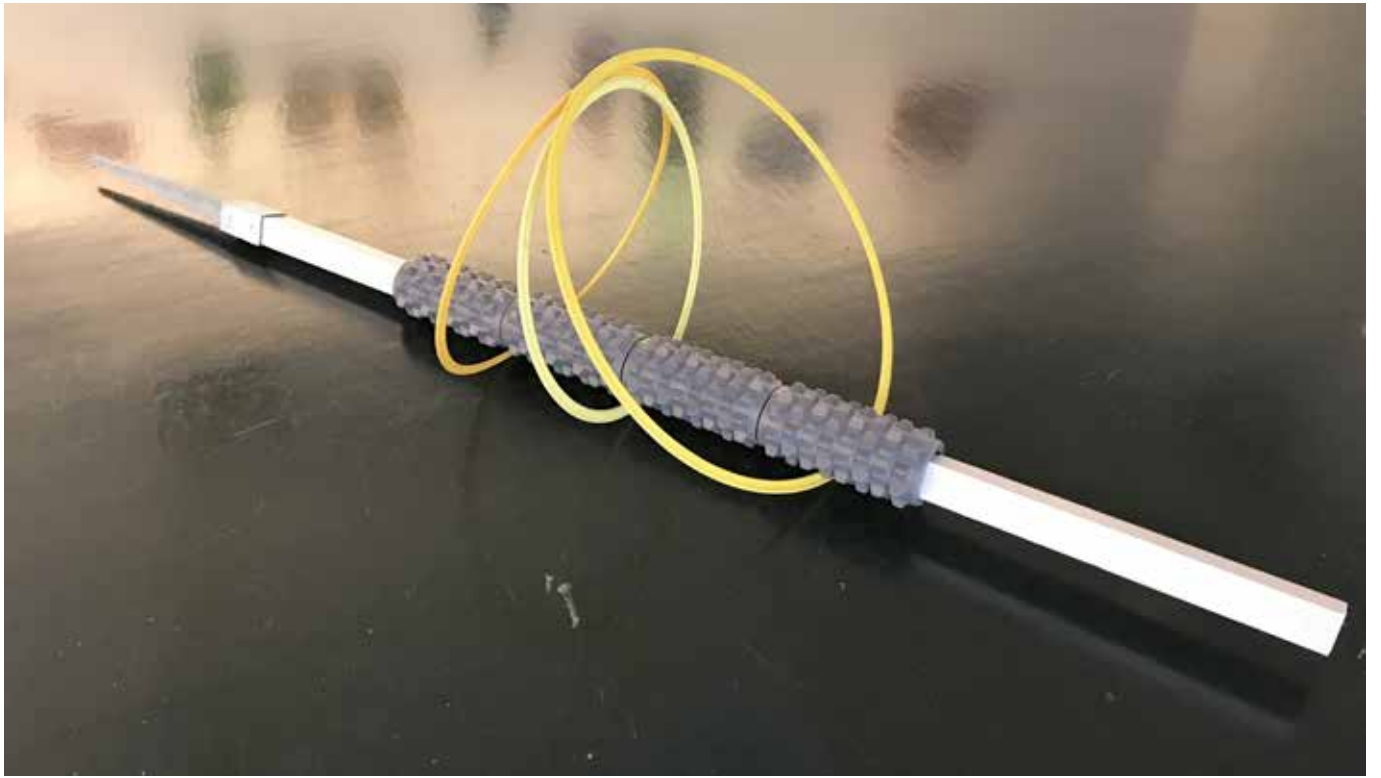
décembre 2019

Ces toupies géantes devenues des armes pour jeux de précision interrogent une histoire proche. Comment ont-elles échoué sur ce sol ? Comment se sont-elles coincées entre instabilité dangereuse et équilibre ludique ? Qui pour les saisir et à quelles fins ? peut-être « L'enfant au toton » peint par Chardin, en 1735. Portrait d'un enfant qui passionné par ce jeu de toupie calmait, le temps d'une peinture, son agitation./////Sculptures défensives ou réflexions sur un monde en perpétuel transformation, ces objets nous montrent la capacité de chacun d'inventer le meilleur comme le pire.

sculptures

tapis de gym, mousse, cerceaux, bois, supports poteaux galvanisés, 260x7x7 cm





Vs PARK

novembre 2012

Sur environ 20 m² au sol et légèrement surélevé par une planche de bois, une sculpture faite de cages, tubes, sphères, cubes etc... en plastique coloré et translucide se propage. Un réseau à plusieurs niveaux, joyeux chaos organisé, est créé par un jeu d'assemblage d'éléments servant originalement à l'habitat des rongeurs, « imitant le milieu naturel de l'animal ». Par cette construction pop et froide, j'échafaude une idée de l'apocalypse comme la disparition d'un monde qui en appelle un nouveau. Celui présenté ici à l'échelle de la maquette a pour promesse d'accomplir les rêves de changement et de liberté qui animent tout bouleversement radical. Il se pare d'une apparence attrayante pour emmener le regard se perdre dans ses modules claustrophobiques. Cette construction faite d'objets industriels devient inquiétante et étrange par sa propagation. //Ce travail parle aussi de la sculpture comme d'un objet domestique inclus dans un lieu de vie, sa définition première.

sculpture

cage pour rongeur, bois, 5 m de diamètre



BLUES PLATFORM

novembre 2015

Sculpture in-situ, scène sur mesure, installation praticable, paysage à déambuler, espace à observer et à s'observer, l'installation *Blues platform* est construite aux dimensions du site qui la génère. Deux salles en enfilade se font miroir, leurs angles créent des estrades qui se superposent et le plan du lieu devient un dessin dans l'espace. Recouverte de moquette, elle invite le visiteur à gravir ses différentes marches, à s'asseoir, à s'allonger, à la toucher, à prendre le temps de contempler l'espace qui l'entoure. Celui-ci n'expose que ce qu'il est, en proposant différents points de vue. Telle une architecture géométrique sortie du sol, elle inverse l'idée du gradin ou de l'amphithéâtre et indique que ce qui est à voir ne se trouve plus au centre, mais autour. Le plein et le vide en quelque sorte s'inversent, c'est au corps de prendre la mesure de l'exposition, c'est au regardeur de faire l'expérience de l'oeuvre.//////// Décor à investir plus qu'à contempler, *Blues platform* est une fiction minimale à habiter. C'est une plongée dans le bleu qui invite à la rêverie, à l'évasion spirituelle mais qui est aussi l'allégorie de la nuit et de la tristesse.

sculpture

bois, moquette, 20 x 7 x 1,2 m





SUPERFÉTATOIRE

mai 2014

«Et c'est une bordure de piste de cirque qui fonctionne. Le sens de la circulation dans la galerie a été perturbé, les spectateurs entrent par l'une ou l'autre fenêtre, ils circulent dans un sens ou dans un autre. Mais ils sont aussi contraints, impossible de descendre; ils ne peuvent ni toucher le sol, ni les parois, ils deviennent des funambules, des statues en mouvement, ou des personnages de PLAYMOBIL, sur un socle insolite. Une manière de flotter à 60 cm au-dessus du sol en marchant sur l'étroite bande multicolore de 60 cm de large./////////Le spectateur devient acteur d'une performance inattendue, d'une déambulation insolite voire insensée. Marcher légèrement sur/dans la couleur sans but, cela ne se fait nulle part. L'espace du salon d'Octave/Alice, et lui seul, rend la chose possible. De la rue, personne ne pourra gronder ni critiquer, « ce sera très drôle ». Rupture en dérision avec l'espace bourgeois, lieu de tous les jeux d'apparence, mais lien avec la légèreté de l'ailleurs, de l'autre côté du miroir du salon d'Alice, de l'autre côté de la fenêtre de la Galerie Octave Cowbell: « enfin séparé de lui-même (le spectateur) peut rire de sa propre lourdeur (inscrite) dans la cohérence massive de l'ordre établi ».[...] //////////Le funambule d'un instant retrouvera alors les vibrations de sa performance sur tous les bords de trottoirs, sur toutes les lignes blanches, bleues ou rouges en quête d'un instant de liberté déconcertante, de légèreté chapardée, à défaut de pouvoir s'installer définitivement sur un arbre pour échapper à la pesanteur du monde à la manière du jeune baron Cosimo Piovasco di Rondò imaginé par Italo Calvino.»

extrait du texte d'Ivonne Manfrini «portrait du spectateur en funambule»

sculpture

bois, peinture, 500 x 60 x 60 cm





AZALEA

juillet 2018

La place des Rhododendrons est une sorte de mini-amphithéâtre. Elle comporte trois entrées par des rampes bloquées par de grands bacs à fleurs et des gradins. Son sol est recouvert d'un amalgame rouge. C'est un espace propice aux jeux./////////Dix-huit ballons de couleurs vertes et rouges, moulés en béton et aux formes «dégonflées» ainsi que 3 «sièges d'arbitre» jaunes faits de planches en bois vissées dans le sol, y sont disposés. Ces éléments y réactivent la notion de jeu par l'objet. Seules les règles manquent. Cette installation est comme désertée de ses joueurs et demande à être ré-activée. Elle invite à s'emparer du lieu pour inventer un nouvel espace de vie sur un carré rouge.

Sorte de playground artistique, ce travail reprend l'architecture du site où seuls les joueurs se déplacent, les ballons deviennent des perchoirs et les arbitres des chefs d'orchestre d'un jeu sans fin...

installation

18 ballons dégonflés en béton pigmenté, 3 planches de bois de coffrage, 9 m x 9 m





MODULE

juin 2016

Échouées sur la plage, laissées là par les crues de la rivière, ces étoiles d'IPE sont des obstacles aux promeneurs. Comme les tripodes qui construisent les récifs artificiels sous-marins et empêchent le passage des chalutiers, ces architectures métalliques balisent le parcours du passant. Elles affleurent à la surface pour circonscrire un territoire, marquer une frontière, faire barrage. Sculptures silencieuses, elles se confrontent et s'allient à l'imposante présence de l'eau qui dessine entièrement le paysage. Sur les quais de l'Ill à Sélestat, entre espace urbain et chemin de balade, *Module* devient un lien faisant résonner également l'histoire de la ville, quand les rues étaient barrées militairement pour garder sa frontière. Ses trois sculptures sont comme des cairns contemporains présents pour une rencontre singulière.

sculpture

poutrelle IPE, peinture, 106 x 106 x 106 cm





ÉOLE

juin 2016

Comme évadés d'un supermarché, comme soulagés de leur fonction qui conditionne le déplacement, comme échappés au contrôle de celui qui les a créés, ces tourniquets mécaniques ont fleuri dans un terrain vague, ici de la ville de Cluses. Absurdité et détournement se conjuguent pour interroger le promeneur sur son rapport à l'espace public, sa liberté de mouvements et l'artifice qui construit son rapport à la ville. Nature artificielle, nature protégée dans des parcs ou véritables espaces de renaturation, la ville possède ses décors à histoires. *Eole*, en proposant d'investir le parc des Remparts, vient jouer avec les interstices de ce site, à la fois historique et ouvert à accueillir les jeux des enfants.

sculpture

tourniquet mécanique, peinture, 100 x 180 x 180 cm





PISTOLETTO

juin 2021

L'enseigne montre le lieu autant qu'elle cherche à le définir. Accrochée à la façade d'une construction architecturale et à hauteur du regardeur, elle l'invite à passer le seuil, à traverser le rideau de couleurs pour aller, avec le vent, regarder le réel autrement. Peinture-objet, sa surface laisse apparaître à la faveur d'un souffle, l'arrière du décor.

Sur la place du Dr Maurice Kubler, elle vient mettre en avant ce lieu et tous les bâtiments qui l'entourent. Elle propose à chacun de lui donner sa signification. Elle n'est plus l'objet autoritaire qui contraint le regardeur. Elle vient porter les intentions du promeneur pour le lieu, espérant y faire résonner le nom humaniste de la bibliothèque.

sculpture

enseigne, néons, rideaux plastiques, 180 x 90 x 20 cm



FONTANA

juin 2021

Fontaine de jouvence ou fontaine à dévotion, réputée miraculeuse, elle traverse les temps et l'histoire de l'art pour abreuver chacun à sa source. Ici, objet à la fois ludique, absurde et intrigant, il joue avec le lieu comme témoin d'une époque déchu. Ornement d'une maison bourgeoise abandonnée, cette sculpture parle d'un jardin goudronné, d'une vie joyeuse mais éphémère. Le promeneur est alors invité à s'y rafraîchir et à perdre son regard dans son eau trouble et laiteuse, symbole d'abondance, de pureté et de prospérité collective...

sculpture

piscines gonflables, eau laiteuse, jet d'eau, tourets 100 x 180 x 180 cm



ISSUE PROJECT

juin 2012

Issue Project est né de la rencontre de deux histoires liées au territoire des hortillonnages d'Amiens. L'une est fictionnelle et est tirée du conte le Noël des Hortillons de F. Toussaint qui relate l'existence d'un monde subaquatique. L'autre s'est inscrite physiquement entre marais et chemins laissant pour trace une iconographie dense sur les machines servant à extraire la tourbe au XXème siècle./////////Construite autour de l'objet toboggan, reprenant à la fois le caractère enfantin du conte et l'idée de plonger, d'aller chercher sous l'eau, cette sculpture est montée sur des rails comme l'étaient les tracteurs à chenilles des tourbières. Surplombant les bas-fonds, cette sculpture joue autant avec le lieu qu'elle s'en décale de part la difficulté à définir en un mot cet objet et sa fonction. Issue Project invite le promeneur à le parcourir du regard, mais le chemin s'arrête à l'idée de s'élancer et de plonger dans les eaux troubles des hortillonnages. L'imaginaire prend alors le relais, à qui ou à quoi s'adresse cette machine à l'échelle imposante? Je propose à travers Issue Project, de concevoir une sculpture singulière, sorte de porte d'un monde aquatique des marais. Mélange d'imaginaire collectif et de passé du lieu, elle transforme un objet du quotidien en un élément poétique d'une « machine » à voyager.

sculpture

bois, métal, toboggan, 8 x 2 x 5 m



DESSIN DE JEUX

juillet 2018

Sur un vaste espace d'herbe, un grand dessin est réalisé à la «peinture» blanche, il est tracé comme le sont les terrains de foot, à l'aide d'une traceuse et directement sur la pelouse. Il reprend des éléments de dessins d'enfants réalisés lors d'ateliers artistiques./////Le projet Dessin de jeux marque au sol les traces de jeux à inventer, incite à deviner des règles, comme le savent si bien faire les enfants. L'espace est redécoupé et permet autant aux promeneurs qu'aux habitants des immeubles alentour d'en parcourir les contours et d'imaginer la vie de cette bête à trois pattes. Les points de vue de ce dessin gigantesque sont multiples, il ne s'embrasse que difficilement d'un seul regard. Il faut lui tourner autour pour reconstituer le puzzle de ce lieu légèrement vallonné, tout en se réappropriant l'espace.

installation

peinture blanche à la chaux, 225 m x 150 m





LIEU NOIR

février 2017

Lautréamont peut-être

On dit qu'il s'agit de l'ancienne billetterie, il semble que ce soit aussi une armoire électrique. Cela ressemble à une version préhistorique de panneaux JCDecaux, une barrière antibruit réduite, le socle d'une sculpture absente (et plate). C'est en tous les cas un repère pour parquer les vélos et un support pour la publicité permanente des Bains. L'édicule est aussi un support d'images : il fonctionne alors comme cadre, comme miroir, comme découpage (car il y a neuf parties). A force de changements, c'est presque une galerie d'art en plein air, comme d'autres équipements sur les quais voisins./////////Mais aujourd'hui c'est un aquarium. Personne n'avait vu que l'objet était vide, muni de vitres, rempli d'une eau sombre et contenant un animal sous-marin. Aurélie Menaldo a gratté la surface et découvert un contenu inédit : un Lieu noir dans un lieu noir. Si les photographies précédentes convoquaient d'autres espaces, réels ou picturaux, Aurélie sculpte dans le bloc et fait surgir une bête en couleurs avec des reflets brillants, rien de sombre./////////Ces formes et ces couleurs nous rappellent bien quelques objets familiers, mais c'est d'abord la chimère qu'il faut voir, un être hybride un peu robot, avec de la vie dans les couleurs de la tête, et des arêtes dans la queue. Une chimère incluse objectivement dans le volume géométrique de ce nouvel « aquarium », comme elle est incluse dans notre imaginaire profond : qui de nous n'a jamais admiré la rencontre fortuite d'une machine à coudre et d'un parapluie...

Jean Stern

photographie numériques couleur

tirage sur papier mat monté sur support métal, 117,5 x 337,5 cm



COSMOS

mai 2008

Ce panoramique est un fragment d'un univers spatial prélevé dans le décor de la réalité. Par la photographie il gagne en autonomie et devient en quelque sorte l'image d'un nouvel environnement. Des planètes-miroirs étincelantes et séduisantes créent un cosmos artificiel froid qui se mêle au ventilateur-éolienne et au conduit d'aération-tunnel. ////////// Pas de fiction naissante ici, seulement la trace d'un décor, tout est montré, l'imaginaire fera sa part du travail. Dans une idée post-moderne, l'ici et le maintenant se dévoile tout entier. Cosmos est une photographie, une empreinte de la réalité qui en offre une perception élargie sans en modifier ce qui la constitue.

*photographie numérique couleur
tirage jet d'encre sur papier mat, 100 x 250 cm*



OBJECTS IN MIRROR ARE CLOSER THAN THEY APPEAR

novembre 2015

Quand les mots font écho aux objets, ils cognent contre eux pour nous dire qu'ils peuvent tromper. Cette phrase, visible de chaque côté de l'enseigne lumineuse est un appel et un rappel. Gravée sur les rétroviseurs des véhicules aux USA, au Canada et en Indes, elle avertit les conducteurs que la convexité des miroirs peut faire apparaître les objets plus petits qu'ils ne le sont en réalité et donc tromper sur la distance à laquelle ils se trouvent. Ici sortie de son contexte originel, elle parle aux passants des objets qui l'entourent et de l'apparence des choses. Une méfiance, un avertissement ou simplement une attention du regard portée sur un environnement quotidien, pour peut-être passer de l'autre côté du miroir telle Alice aux pays des merveilles.

sculpture

enseigne lumineuse rétro-éclairée deux faces, lettres adhésives noires 60x15x60 cm



PLUS RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT

novembre 2015

Perdre la notion du temps et entrer dans la nuit éclairée par l'enseigne, perdre ses contours, accepter la métamorphose des choses et leur indéfinition. La nuit est un effet du jour qui peut cependant se soustraire à ses lois absurdes. Elle intrigue, questionne, angoisse autant qu'elle fait fantasmer. A la tombée du jour, cette pièce apparaît telle une missive dans l'espace public, une intrigue que le passant est invité à saisir pour continuer son chemin. De jour, l'enseigne éteinte laisse flotter ses mots à emporter, fragments de paroles reconnues ou source d'imaginaire à inventer. *Plus rien ne s'oppose à la nuit*, ironie d'une sentence qui s'accroche à une enseigne éclairée luttant contre l'obscurité. Etrange poésie d'un objet émanant d'une volonté de rallumer les étoiles, comme l'affirmait Guillaume Apollinaire.

sculpture

lettres plexiglas noires sur panneau aluminium blanc, 4,5 x 0,6 m



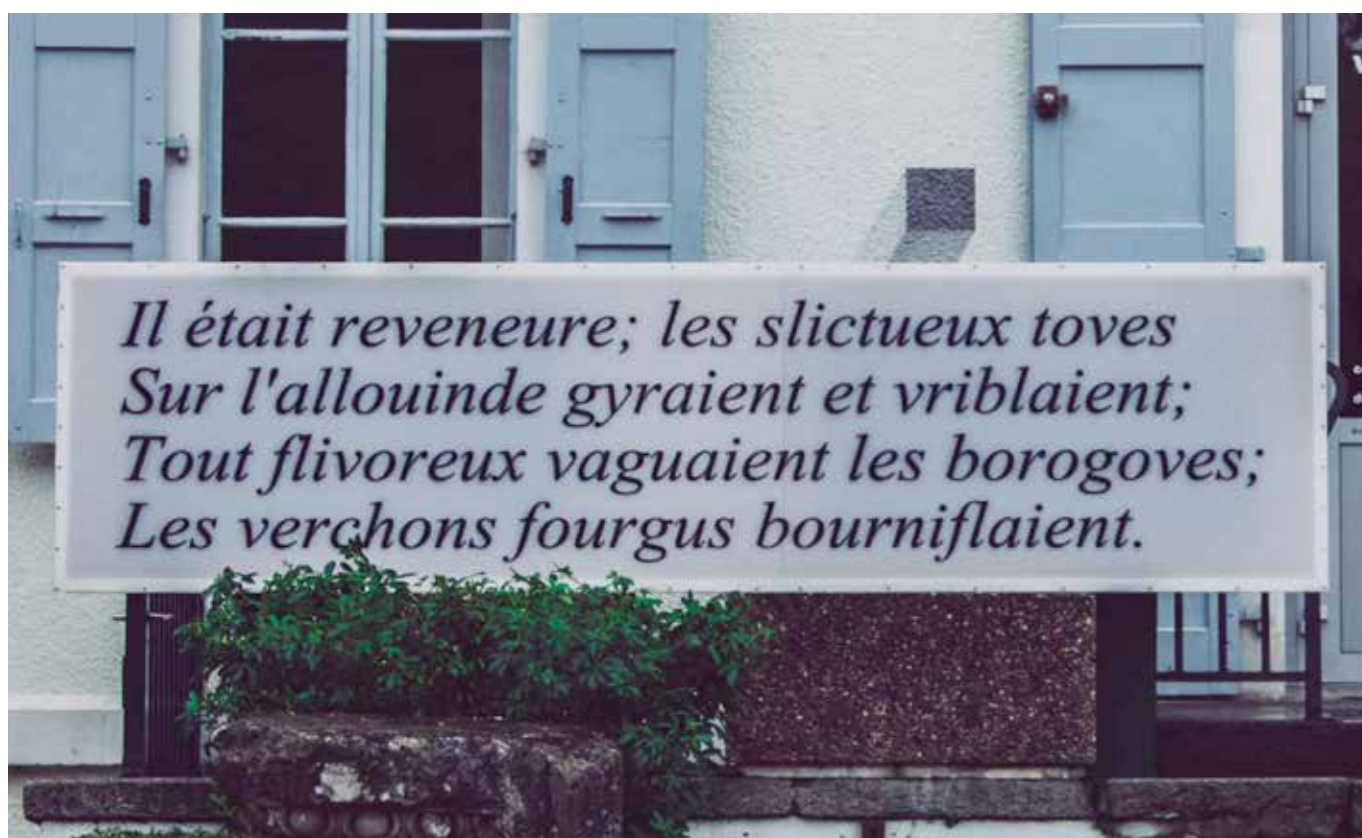
LES CONSÉQUENCES DE LA RUMEUR

septembre 2016

Cette enseigne lumineuse reprend les quatre premières phrases du poème «Jabberwocky» de Lewis Carroll. Présentes dans le conte «De l'autre côté du miroir», où Alice tente d'en saisir le sens, aidée par son ami Humpty Dumpty. Les mots inventés par l'auteur sont des «mots valises», ils sont l'association de plusieurs mots existant, créant un poème avec une forte dimension sonore; les sons sont familiers mais les mots inconnus. Par exemple, «slictueux» signifie souple, actif, onctueux et les «verchons» sont des cochons verts. // Les conséquences de la rumeur inscrivent ces mots dans l'espace public comme un message codé résonnant avec son environnement, une sorte de formule magique résistant à toute interprétation définitive. Une promesse non-tenue du sens qui éveille l'attente, excite l'esprit, mais ne lui offre pas l'objet de son désir.

sculpture

lettres adhésives noires sur plexiglas rétroéclairé, 350 x 90 x 20 cm



PONGE

juin 2021

Cette citation est l'oeuvre du poète français Francis Ponge (1899-1988) extraite de son livre « L'Atelier contemporain ». Elle devient ici un slogan, inscrit dans le lieu et le définissant de manière forte et engagée à l'image de son auteur et du procédé de collage utilisé. Il reprend la technique du « tag propre » utilisée notamment par les mouvements féministes. Ici, dans cette maison, l'artiste Aurélie Menaldo invite chacun à prendre le Monde en réparation et affirme la place de l'art dans la cité.

collage

papier A4, peinture, colle 350 x 90 x 20 cm



CLIMATE CANARY

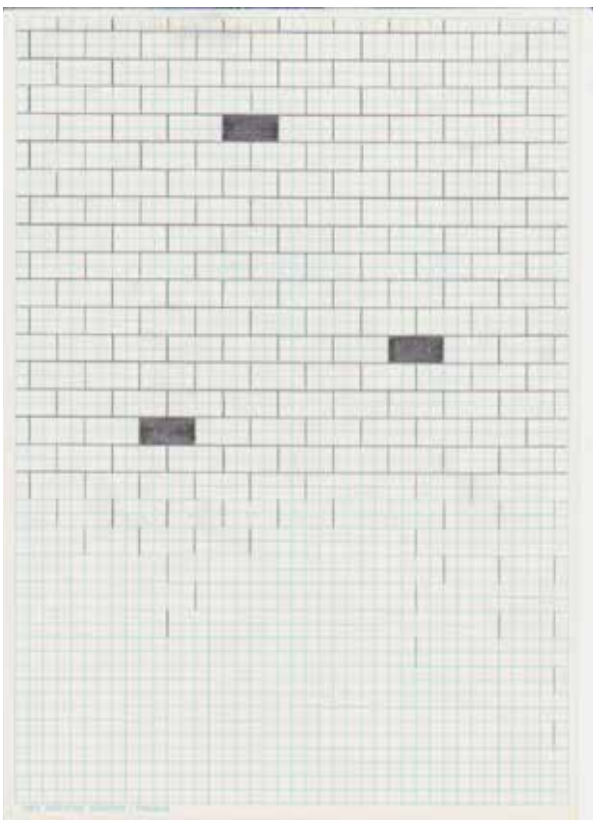
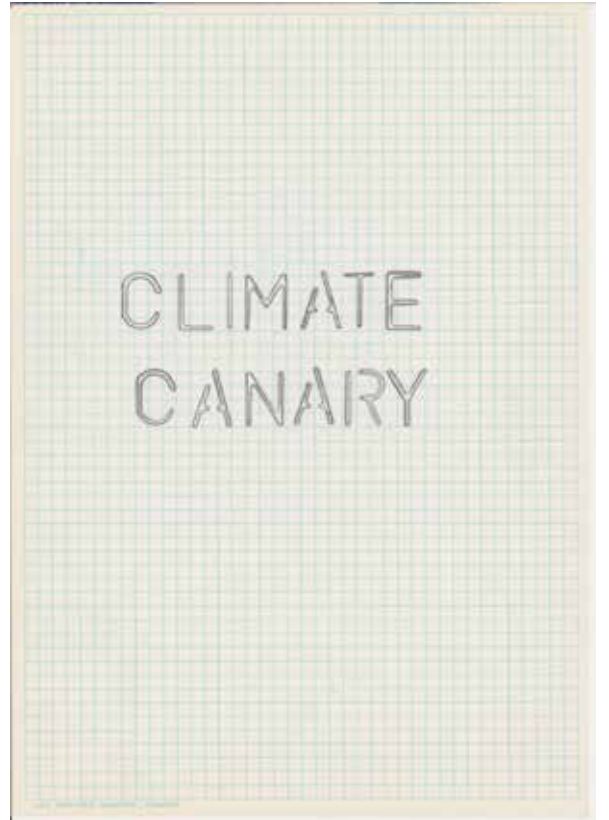
mai 2019

La série de trois dessins sur papier ancien, quadrillé au bleu actinique, semble venir reproduire les lignes d'une construction à venir. Dans un nuage de plomb ou sur un mur de briquettes, Climate canary s'inscrit. Cette expression anglaise fait référence aux espèces qui sont affectées par un danger environnemental avant les autres. Elles deviennent des avertisseurs d'un monde en perpétuel changement où le danger règne. Le canari, emmuré ou disparu dans une fumée noire, était aussi utilisé dans les mines de charbon pour détecter les coups de grisou. Il est en quelque sorte le symptôme que notre civilisation va mal...

série de 3 dessins

mine de plomb, papier canson quadrillé bleu actinique, 23 x 33 cm





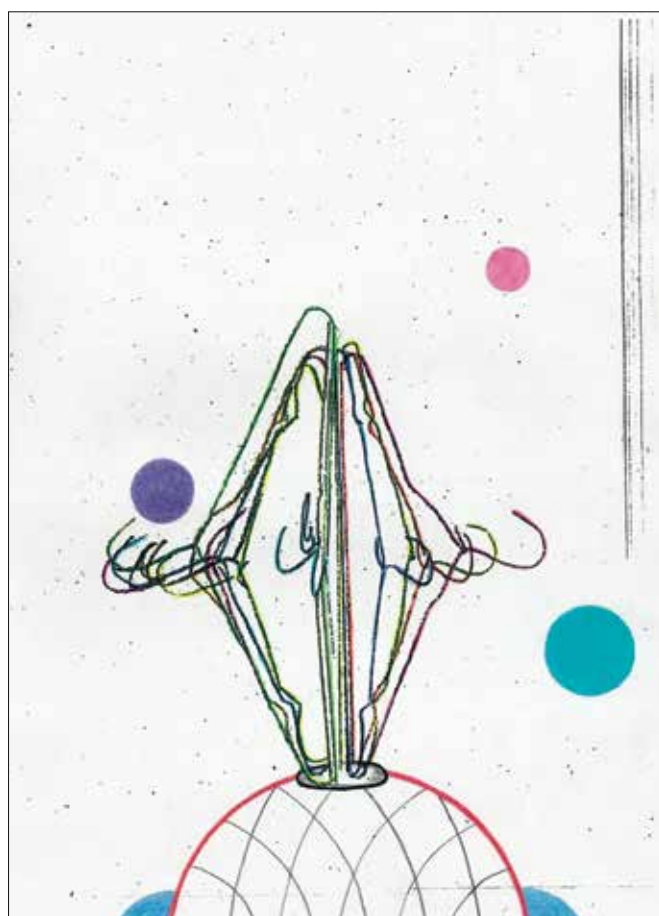
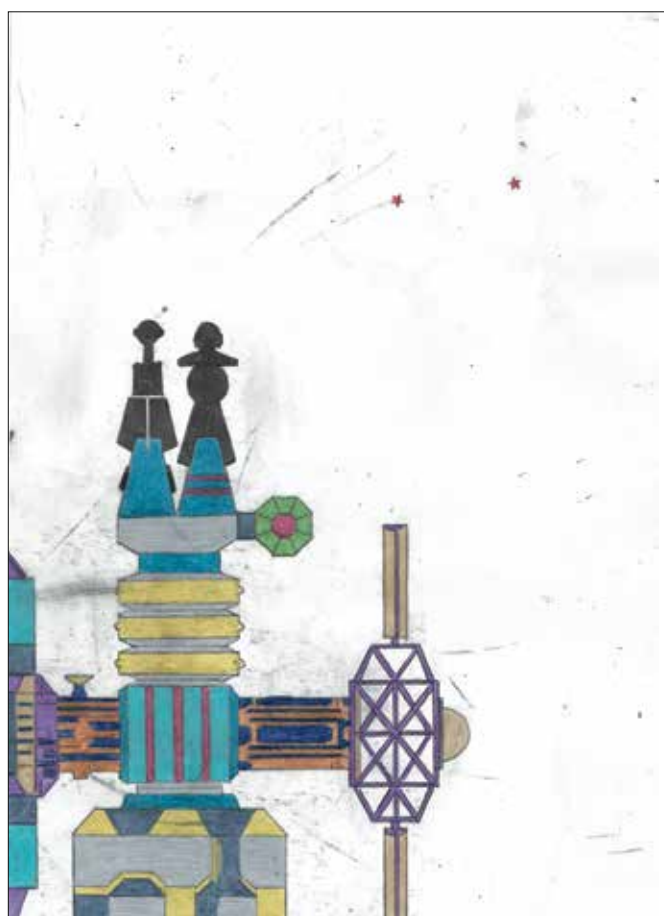
TOPIQUE I

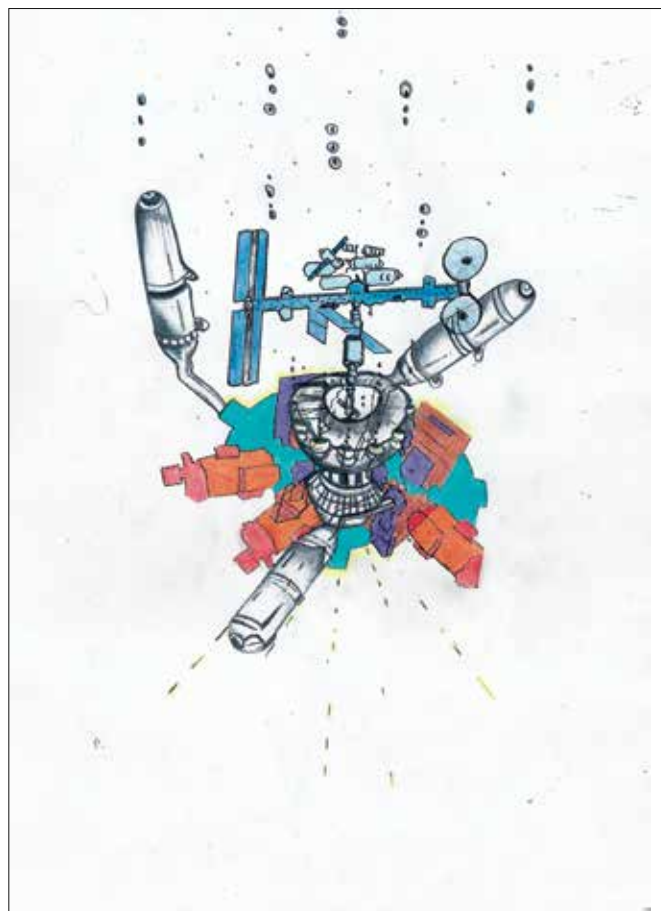
2011-2015

Nés de superpositions, de décalques et de couleurs, ces dessins aux goûts science-fictionnels sont les témoins et les produits de la rencontre de la réalité et de l'imaginaire. Sorte de décor à histoire (Topique I) ou d'inventaire d'éléments spatiaux (Topique II) ces dessins mêlent trames de photocopieuse, crayons de couleur et papier recyclé aux qualités ordinaires. Des moyens simples suffisent à l'émergence d'un nouvel univers. // Comme leurs noms le laissent percevoir, ces images ne sont que les prémices d'un essai de cartographie de l'appareil psychique, à l'exemple des missions héliographiques.

série de 4 dessins

crayon de couleur, impression laser, papier ordinaire, 29.7 x 42 cm



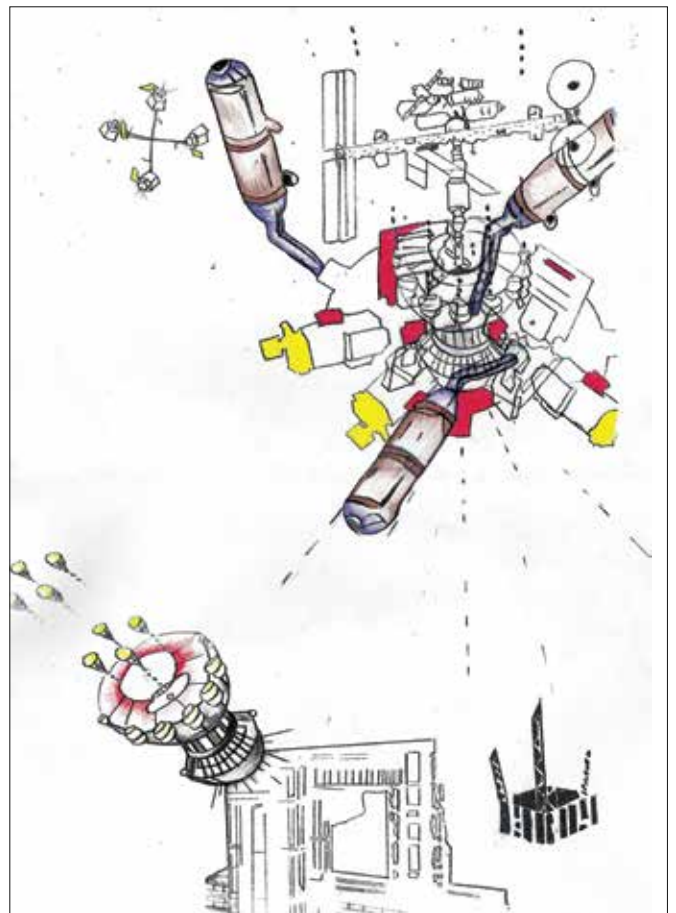
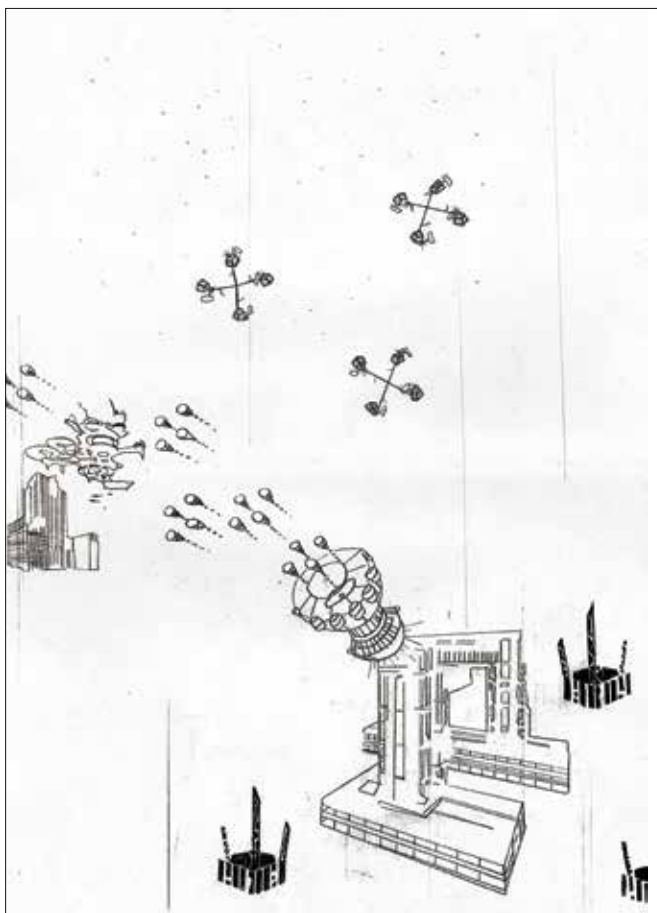


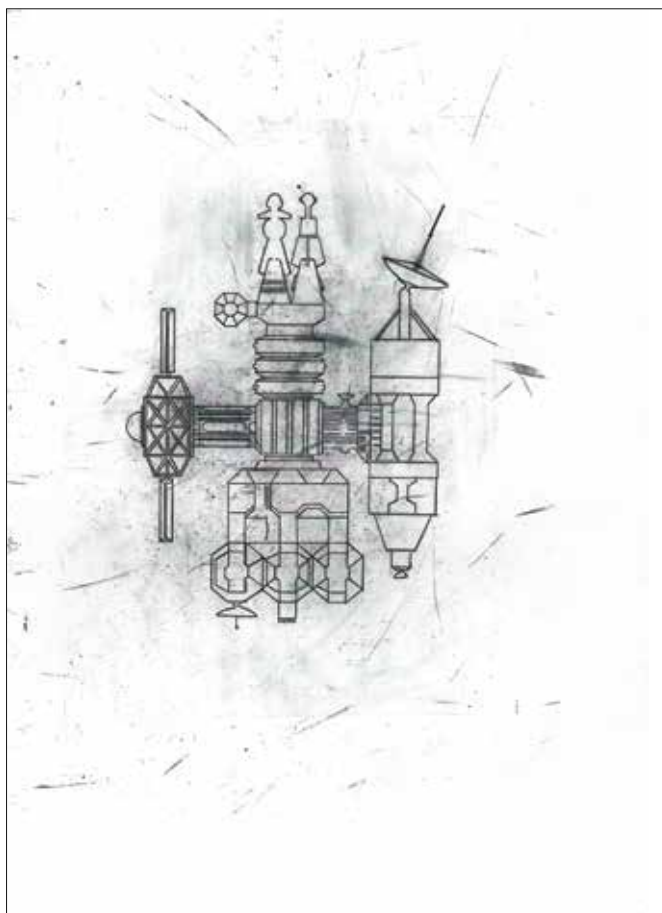
TOPIQUE II

novembre 2008

série de 3 dessins

crayon de couleur, impression laser, papier ordinaire, 29.7 x 42 cm





Aurélie Menaldo

0033 (0) 6 69 96 01 43

0041 (0) 76 717 23 87

www.aureliemenaldo.fr

aurelie@aureliemenaldo.fr